OPÉRA DE MARSEILLE. MOZART : Don Giovanni. Les 2, 4, 7, 9 et 11 octobre 2026. Dario Solari, Salome Jicia, Cyrille Dubois… Agnès Jaoui / Lawrence Foster

« *L'Opéra des Opéras* », disait Richard Wagner, pourtant Beethoven avait reproché à W. A Mozart d'avoir gâché son génie dans un sujet aussi scandaleux (il est vrai que l'amour chez Ludwig est une puissance sérieuse et enivrante). Pourtant l'opéra *Don Giovanni* s'empare du mythe du Séducteur dont la figure scandaleuse et jouissive, l'absence de scrupule moral sont les thèmes centraux. Le livret de Da Ponte est un modèle du genre et la musique de Mozart, constamment touchée par la grâce.

Depuis sa création triomphale à Prague en 1787 (alors qu'il est boudé à Vienne), Don Giovanni transporte tous les publics. « *Viva la liberté* », clame le héros. Que vaut sa parole à l'aune de MeToo ? Et si les frasques du libertin, rien que

provocateur, n’avaient pour seul but que déranger l’ordre établi et faire vaciller notre sens moral ?

Créée au Capitole de Toulouse l’année dernière, la production mise en scène par **Agnès Jaoui** se veut plus « dramma » que « giocoso ». La critique l’a trouvée « giusto ». La distribution promet le meilleur : avec notamment **Cyrille Dubois** en Don Ottavio, et incarnation attendue, l’argentin **Dario Solari** (en remplacement de *Nicolas Courjal*) dans le rôle de l’odieux séducteur.

Opéra de Marseille
WOLFGANG AMADEUS MOZART : DON GIOVANNI

5 représentations
Vendredi 2 octobre 2026 – 20h
Dimanche 4 octobre 2026 – 14h30
Mercredi 7 octobre 2026 – 20h
Vendredi 9 octobre 2026 – 20h
Dimanche 11 octobre 2026 – 14h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Marseille :
https://opera-odeon.marseille.fr/programmation/don-giovanni

Durée : 3h (avec entracte)

DRAMMA GIOCOSO EN 2 ACTES
Livret de Lorenzo DA PONTE
Création à Prague, Théâtre National, le 29 octobre 1787
Dernière représentation à l’Opéra de Marseille, le 24 avril 2011

NOUVELLE PRODUCTION

Coproduction Opéra de Marseille / Opéra National du Capitole /

Opéra National Montpellier Occitanie / Opéra de Dijon / Opéra de Tours

Direction musicale : Lawrence FOSTER
Mise en scène : Agnès JAOUI
Décors : Éric RUF
Costumes : Pierre-Jean LARROQUE
Lumières : Bertrand COUDERC
Vidéo : Pierre Martin ORIOL

Donna Anna : Salome JICIA
Donna Elvira : Margaux POGUET
Zerlina : Floriane HASLER

Don Giovanni : Dario SOLARI
Leporello : Marc BARRARD
Don Ottavio : Cyrille DUBOIS
Il Commendatore : Mischa SCHELOMIANSKI
Masetto : Louis MORVAN

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

Dispositif de gilets vibrants pour la représentation du dimanche 11 octobre sur réservation

Représentation en audiodescription avec Accès Culture le 11 octobre à 14h30

_____

OPÉRA DE DIJON. MOZART: Don

Giovanni. 19 > 25 avril 2026. Dario Solari, Karine Deshayes… Agnès Jaoui / Katharina Müllner

***« Séducteur insatiable ? Blasphémateur hardi ? Esprit forcené ? Don Juan est tout cela à la fois. La musique éperdue de Mozart le fait funambule, oscillant entre rire et terreur sous nos yeux fébriles. Plus qu'un opéra, Don Giovanni est une expérience...* » Et l'opéra qui en découle, ce cheminement saisissant qui en exprimant toutes les facettes du désir et du sentiment amoureux, capte la vibration, la mobilité, la versatilité des passions humaines.**

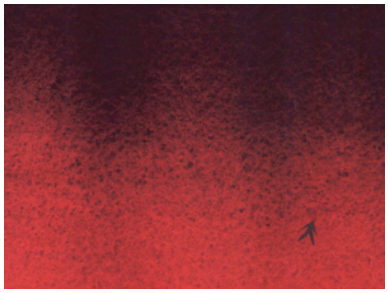
La puissance du désir chez Don Giovanni, la panique et l'émoi qu'il suscite chez les individus que le Libertin croise : Anna, Elvira, Zerlina… aucune des héroïnes ainsi approchées, cotoyées, courtisées, ne sortent indemnes de sa présence…

Dans la fable matriarcale de *L'Uomo Femina* (Galuppi) montée à Dijon en 2024, la metteuse en scène **Agnès Jaoui** avait abordé la figure d'une femme puissante et souveraine ; ici elle se

tourne vers son exact complémentaire, comme pour en proposer le pendant inverse. Dans sa quête de jouissance qui est aussi course à l'abîme, Don Giovanni transgresse, expérimente, manipule… Avec une énergie gourmande ; il met en péril les fondements d'une société corsetée par l'ordre moral et la religion du salut. Qui se rend coupable, paye pour ses fautes. Tout prépare au tribunal final et à la confrontation avec la statue du Commandeur, agent de la loi morale.

Le scénographe Éric Ruf et les costumes de Pierre-Jean Larroque précisent encore les manifestations de cette quête échevelée : une Espagne nocturne au subtil classicisme. Autour du baryton Dario Solari se retrouvent 3 artistes féminines de premier plan : Karine Deshayes, Marianne Croux et Dijonnaise de cœur, Catherine Trottmann, avec l'Orchestre Dijon Bourgogne et du Chœur de l'Opéra de Dijon.

Opéra de Dijon, AuditOrium
MOZART : Don Giovanni
4 représentations événements
19 avril à 15h
21 avril à 20h
23 avril à 20h
25 avril à 20h



Infos & réservations directement sur **le site de l'Opéra de Dijon** :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/don-giovanni/

Avant-scène : samedi 25 avril 2026 18h30-19h30 avec Raphaëlle Blin, musicologue et dramaturge

distribution

Livret de Lorenzo da Ponte
Direction musicale : **Katharina Müllner**
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l'Opéra de Dijon

Mise en scène : **Agnès Jaoui**
Décors : **Éric Ruf**
Lumières : Bertrand Couderc
Costumes : Pierre-Jean Larroque
Vidéos : Pierre Martin Oriol

Don Giovanni : Dario Solari
Leporello : Alejandro Baliñas Vieites
Donna Anna : Marianne Croux
Don Ottavio : Michael Gibson
Le Commandeur : Sulkhan Jaiani
Donna Elvira : Karine Deshayes
Zerlina : Catherine Trottmann
Masetto : Frederic Mörth

Coproduction Opéra national du Capitole (producteur délégué), Opéra de Dijon, Opéra Orchestre national Montpellier, Opéra de Marseille, Opéra de Tours

Illustration © Jean Mallard

critique

LIRE notre critique de la production de DON Giovanni de Mozart par Agnès Jaouy, Toulouse, Capitole nov 2025: https://www.classiquenews.com/critique-opera-toulouse-theatre-national-du-capitole-du-20-au-30-novembre-2025-mozart-don-

giovanni-n-courjal-v-taormina-k-deshayes-a-soare-d-nurgeldiyev-a-constans-agnes-jaoui/

Extrait de la critique : … ***Après le succès remarqué de son « Uomo femina » de Galuppi à l'Opéra Royal de Versailles l'an passé, la célèbre cinéaste et romancière [Agnes Jaouy], le défi de diriger cette production. Ce pari consiste à inviter un regard neuf, imprégné de psychologie et de finesse d'écriture, pour revisiter les profondeurs ambiguës du mythe du séducteur. Il s'agit ni plus ni moins de confier un monument de la musique à une grande conteuse d'histoires, laissant présager une lecture où la complexité des caractères et la vérité humaine seront au cœur du spectacle.***

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 22 février 2026. Fernando FISZBEIN : « L'Homme qui aimait les chiens ». Jacques

Osinski / Jean Deroyer

A l'origine est l'engagement politique et le sens que chacun peut lui donner ; dans quelle histoire s'inscrit-il, pour quoi faire et pour quel résultat ? Telle est, au fond, la lecture que l'on peut faire de l'ouvrage de l'écrivain cubain Leonardo Padura : « *L'Homme qui aimait les chiens* », paru en 2009. C'est le récit, pas à pas, des chemins parallèles empruntés par deux hommes, qui les destinent à une inexorable et fatale rencontre, en ce 20 août 1940, à Coyoacan, non loin de Mexico.

D'un côté, Léon Trotski, qui, de son exil forcé par Staline, va, de loin en loin, fuir les séides du maître de Moscou, jusqu'à trouver refuge au Mexique ; de l'autre, Ramon Mercader, combattant républicain dans la guerre civile espagnole qui va, sur ordre et après moult détours, rejoindre et assassiner le paria. Tous deux non exempts de tourments, de questions, mais mus chacun d'eux par la foi en la révolution et la certitude de leur engagement. Telle est en substance le récit de Leonardo Padura qui a passionné la comédienne et cinéaste **Agnès Jaoui** qui en a fait un livret, et qui a suggéré au compositeur argentin **Fernando Fiszbein** d'en faire un opéra.

L'argument développé par Agnès Jaoui restitue fidèlement certaines séquences majeures du roman de Padura, les dialogues et les textes chantés étant pour la plupart la reproduction du texte originel. Le metteur en scène **Jacques Osinski** affirme qu'avec l'***Ensemble Court-Circuit*** et le vidéaste **Yann Chapotel**, ils ont cherché à réaliser *« une nouvelle forme d'opéra qui ne serait plus un opéra mais quelque chose d'autre* (…) ». De

fait, il nous est donné de voir, non pas un opéra, mais une sorte de théâtre musical, dans lequel les projections de photos et de vidéos d'actualités sont en nombre, et où, également, les citations, les projections du texte du livre jalonnent le drame de bout en bout. Huit personnages -dont quatre principaux- sont les acteurs de cette tragédie: les deux héros Trotski et Ramon Mercader, la mère de ce dernier Caridad – et Kotov, l'homme de l'ombre des services soviétiques, l'officier traitant de Mercader.

La musique du compositeur **Fernando Fiszbein** nous a paru bien en retrait au regard de cette épopée tragique : des cadences ininterrompues… qui rappellent confusément le *tango* et des musiques traditionnelles. Le tout dans une sorte d'*ostinato* répété à l'infini, de manière quasi obsessionnelle, duquel ressortent, parfois, un accordéon, une clarinette, un saxophone, quelques percussions. Quant aux voix, outre le *parlé-chanté* de rigueur, quelques esquisses de chant se distinguent, par moments, de cette monotonie musicale et se risquent à quelques émouvants phrasés.

Les acteurs-chanteurs de l'ouvrage sont tous à louer pour leur engagement scénique et vocal : en particulier le ténor **Pierre-Emmanuel Roubet** qui incarne Trotski dont le timbre et la ligne de chant font merveille, mais aussi le baryton **Vincent Vantyghem** dans le rôle complexe de l'espion Kotov. Il est vrai que les deux rôles concentrent à eux seuls les parties vocales les plus intéressantes. Le baryton-basse **Olivier Gourdy**, dans le rôle de Ramon Mercader, restitue bien la fragilité – y compris vocale – de son personnage. Les rôles féminins ne sont pas en reste. Qu'il s'agisse de la mère manipulatrice de Ramon, Caridad, interprétée avec *brio* par la soprano **Léa Trommenschlager,** le bel alto de **Camille Merckx** qui a la douceur et l'inquiétude de Natalia Sedova, la femme de Trotski et, enfin, la soprano **Juliette Allen** qui endosse avec une grande réussite les habits de Sylvia Ageloff, celle grâce à qui Ramon Mercader a pu entrer dans le cercle des

trotskistes et approcher ainsi sa victime.

L'***Ensemble Court-Circuit*** et ses sept instrumentistes « se démènent » avec beaucoup de talent, dans une partition dont ils s'efforcent de donner le meilleur. A l'image de leur chef **Jean Deroyer** qui est à la manœuvre et qui assure avec une grande et efficace énergie la cohésion de l'ensemble.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Athénée, le 22 février 2026. Fernando FISZBEIN : « L'Homme qui aimait les chiens ». Jacques Osinski / Jean Deroyer. Crédit photographique (c) Pierre Grosbois

---

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre national du Capitole (du 20 au 30 novembre 2025). MOZART : Don Giovanni. N. Courjal, V. Taormina, K. Deshayes, A. Soare, D.

Nurgeldiyev, A. Constans… Agnès Jaoui / Riccardo Bisatti

Après *Thaïs* de Massenet en septembre, le Théâtre national du Capitole poursuit sa saison 2025-2026 avec l'un des opéras les plus envoûtants et complexes jamais composés : *Don Giovanni* de W. A. Mozart. Dans une décision aussi audacieuse qu'inspirée, Christophe Ghristi, le directeur artistique de l'institution occitane, a une nouvelle fois fait le choix de la transversalité des arts en confiant la mise en scène (avec ses *alter ego* des Opéras de Tours, Marseille, Dijon et Montpellier, autres maisons lyriques coproductrices du spectacle) à une artiste dont la sensibilité unique a conquis le cinéma et la littérature : Agnès Jaoui. Après le succès remarqué de son « *Uomo femina* » de Galuppi à l'Opéra Royal de Versailles l'an passé, la célèbre cinéaste et romancière relève le défi de diriger cette production. Ce pari consiste à inviter un regard neuf, imprégné de psychologie et de finesse d'écriture, pour revisiter les profondeurs ambiguës du mythe du séducteur. Il s'agit ni plus ni moins de confier un monument de la musique à une grande conteuse d'histoires, laissant présager une lecture où la complexité des caractères et la vérité humaine seront au cœur du spectacle.

Le maître des lieux a par ailleurs aligné pour cette première distribution une pléiade de chanteurs aguerris, dont les performances individuelles et collectives ont porté haut la dramaturgie mozartienne. Dans le rôle-titre, **Nicolas Courjal** prend les traits d'un homme plus fatigué, voire désenchanté, un rôle qu'il endossait pour la première fois. Son interprétation est marquée par une certaine brutalité, propre au héros, et une belle endurance vocale, dépeignant un noble usé par ses propres excès, cherchant le pouvoir autant que le plaisir. En Leporello, **Vincenzo Taormina** se montre en parfaite symbiose avec son maître, le baryton italien campant un valet au jeu cynique et espiègle. Si son jeu répondait parfaitement à la définition comique du rôle, c'est surtout dans les duos explosifs avec Don Giovanni que la complicité des deux compères a opéré. **Andreea Soare**, en Donna Anna violentée dès le début de l'action, dispose de moyens vocaux indéniables pour exprimer la douleur et la colère de son personnage. Son chant, parfois heurté, sait traduire la détresse d'une femme meurtrie par l'agression qu'elle a subie et par l'incompréhension de son fiancé. Grande habituée des planches capitolines, **Karine Deshayes** (Donna Elvira) dresse une peinture touchante de cette femme éternellement blessée mais prête au pardon, une figure à la fois énervante et ridicule que l'on croise dans la vie réelle, avec sa voix chaude et ronde au timbre magnétique immédiatement reconnaissable.

La soprano toulousaine **Anaïs Constans** campe une Zerlina mutine, sexuellement libre, et d'abord subjuguée par l'attention que lui porte le "héros". Son jeu s'avère touchant de naturel, et son timbre chaleureux et vivace charmé à l'envi dans ses différents airs. Face à elle, le jeune baryton français **Adrien Mathonat**, dans le rôle de Masetto, démontre une fois de plus son talent scénique et vocal. Il parvient à doter le paysan dupé et jaloux d'une crédibilité touchante, affichant une présence scénique solide et un chant d'une clarté remarquable. Son interprétation apporte la dose juste de rudesse et de vulnérabilité que requiert le personnage.

Ténor lyrique d'origine turkmène, **Dovlet Nurgeldiyev** (Don Ottavio) est la révélation de la soirée, grâce à un timbre éminemment séduisant et plein de velours, idéal pour le rôle du noble et patient Don Ottavio – et sa présence vocale apporte ici une autorité inattendue à un personnage souvent perçu comme faible. De son côté, la basse géorgienne **Sulkhan Jaiani** (Le Commandeur) impressionne par une voix d'outre-monde, glaçante de menace. Immobile dans sa niche haut perchée jusqu'au moment fatidique, il incarne avec une présence spectrale le jugement implacable qui terrasse finalement le héros dissolu.



Initialement annoncé, Tarmo Peltokoski, directeur musical de l'**Orchestre national du Capitole**, a dû être remplacé pour cette série de représentations en raison de soucis d santé. Le jeune chef italien **Riccardo Bisatti,** propulsé sur le podium, a

su relevé le défi et visiblement gagner le respect des chanteurs et de l'orchestre. Son approche s'est caractérisée par des *tempi* parfois très rapides dans certains passages, un choix qui a dynamisé l'ensemble. Son accompagnement s'est avéré précieux et subtil dans les airs solistes, comme dans le poignant *lamento* de Donna Elvira (« *Mi tradì* »).

Côté mise en scène, c'est bien dans l'Espagne du XVIIe siècle que nous plonge la scénographie (confiée à **Éric Ruf**), impression renforcé par les somptueux costumes de **Pierre-Jean Larroque** qui font référence à l'Espagne austère de l'Inquisition, inspirée des portraits du Greco ou de Velasquez. Le décor, une place publique qui se recompose en palais, est visuellement beau à regarder, mais son conventionnalisme peut sembler trop sage à certains égards. Mais si **Agnès Jaoui** excelle à révéler la complexité des relations, montrant avec finesse l'ambivalence du désir et la difficulté des personnages à se libérer de l'emprise de Don Giovanni, le spectacle manque cependant parfois d'allant, avec des chanteurs cantonnés à des gestuelles conventionnelles, plantés face au public, certaines scènes donnant une impression de "*déjà-vu*". La production a opté pour le *lieto fine* (fin heureuse) de la version de Prague, où les victimes se réjouissent du châtiment du « dissolu », un choix à contre-courant de nombreuses mises en scène contemporaines qui préfèrent des conclusions plus sombres… durant laquelle Don Giovanni réapparaît *in extremis*, comme un symbole d'éternité… car Don Juan ne meurt jamais !

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre national du Capitole (du 20 au 30 novembre 2025). MOZART : Don Giovanni. N. Courjal, V. Taormina, K. Deshayes, A. Soare, D. Nurgeldiyev, A. Constans…

Agnès jaoui / Riccardo Bisatti. Crédit photo (c) Mirco Magliocca

---

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Opéra Royal. GALUPPI : L'Uomo femina, recréation mondiale. Les 13, 14, 15 déc 2024. Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

Déjà présentée en création à l'Opéra de Dijon, cette production événement ose produire un opéra du vénitien Baldassare Galuppi de 1762 ; un compositeur aussi brillant qu'oublié ; le sujet et la particularité de l'intrigue trouvant un écho sensible avec notre actualité la plus brûlante, la question du genre et

l'égalité des sexes, inspirent manifestement la metteure en scène invitée pour cette résurrection, Agnès Jaoui.

Baldassare Galuppi (1706 – 1785) a laissé deux opéras : *Il Mondo alla reversa* (Le monde à l'envers) sur un livret de Goldoni de 1750, auquel succède cet *Uomo femina*, drame giocoso, sur le livret de Pietro Chiari, créé au Teatro San Moisé de Venise en 1762, soit en pleine esthétique « *Emfindsamkeit* » (sentiment / sensibilité). La partition a été retrouvée de façon récente, en 2006. Ici l'audace du sujet s'accompagne d'une expressivité aiguë qui sait exploiter toutes les situations dans le sens d'une comédie délirante, souvent bouffonne dont le questionnement dialogue avec nos propres interrogations sociales.
Deux naufragés débarquent sur une île gouverné par de fières amazones. Cassandra (**Victoire Brunel**) et Ramira (**Lucile Richardot**), mais aussi la reine elle-même Cretidea (**Eva Zaïcik**) s'éprennent des deux étrangers. Ce qui provoque la jalousie du favori en titre, Gelsomino… quiproquos, malentendus croisent comme d'habitude jeux amoureux et enjeux de pouvoir.

Roberto (**Victor Ricard**) taillé pour la guerre moins la tendresse, Giannino (**François Rougier**), serviteur avisé, préfigurant le Figaro de Mozart et Rossini, sèment le trouble et provoquent des situations qui révèlent la complexité des portraits. En particulier le personnage délirant du favori de la reine, Gelsomino (**Anas Séguin**). L'**Opéra Royal de Versailles** accueille ainsi le spectacle en création mondiale qui dévoile le génie de Galuppi. D'autant mieux articulé orchestralement que **Vincent Dumestre** et les instrumentistes du ***Poème Harmonique*** redoublent d'articulation, de nuances expressives,

de vivacité dramatique (y compris dans la réalisation des récitatifs). **Agnès Jaoui** revient à l'opéra (après sa vision de *Tosca* en 2019). Son regard sur cet « homme / femme » laisse l'action au devant de la scène dans un décor vaguement mauresque. Les costumes eux aussi délirants soulignent la confusion des genres et la domination des femmes dans une société qui sait corseter les hommes.

Opéra royal de Versailles
Du vendredi 13 au dim 15 décembre 2024
vendredi 13 déc 2024, 20h
samedi 14 déc 2024, 19h
dimanche 15 déc 2024, 15h
GALUPPI : L'Uomo fémina, 1762
Opéra mis en scène – 2h30 mn



Infos & réservations – réservez vos places directement sur le site de château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/galuppi-luomo-femina/

Photo © Mirco Magliocca

Distribution
Eva Zaïcik Cretidea
Lucile Richardot Ramira
Victoire Bunel Cassandra
Anas Seguin Gelsomino
Victor Sicard Roberto
François Rougier Giannino

Le Poème Harmonique
Vincent Dumestre, direction

Agnès Jaoui, mise en scène

OPÉRA DE DIJON, les 7, 8, 9 nov 2024. Baldassare GALUPPI : L'Uomo Femina. Eva Zaïcik, Victor Sicard… Le Poème Harmonique, Vincent Dumestre / Agnès Jaoui

Deux naufragés échouent sur une île gouvernée par les femmes, où les hommes sont dociles, coquets voire craintifs. Agnès Jaoui, metteuse en scène pour cette partition aussi inclassable que juste et pertinente, s'empare avec jubilation de cette fable du XVIIIe siècle étonnamment moderne qui donne à méditer sur les rôles et l'image que la société attribue au masculin et au féminin.

En souveraine omnipotente, **Cretidea** règne sans partage sur ses

sujets. Elle dirige les armées, collectionne les amants, rassure son favori, qui craint d'être un jour délaissé si sa mise ne convenait plus. L'amour surgit et bouleverse cet ordre établi. La princesse tombe éperdument amoureuse de **Roberto**, l'un des deux naufragés qui refuse de se soumettre aux lois de l'île. S'ouvre alors un débat animé porté par la musique flamboyante de Galuppi : qui doit se soumettre ? Qui doit gouverner ? qui est le sexe faible ? Après avoir exprimé la puissante *Armide* de Lully, **Vincent Dumestre** et **Le Poème Harmonique** reviennent à l'Opéra de Dijon dans une partition fantaisiste, sulfureuse et satirique pour laquelle est annoncée une distribution de haute volée, que met en scène l'actrice et réalisatrice Agnès Jaoui que l'on attendait pas à l'opéra…

GALUPPI : L'Uomo Femina
Auditorium / Opéra de Dijon
3 représentations
7 novembre 2024, 20h
8 novembre 2024, 20h



9 novembre 2024, 20h

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/l-uomo-femina/

Durée : 2h30 avec entracte

Autour des représentations

Avant-scène : **samedi 9 novembre** 2024 à 18h30 avec Jean-François Lattarico, professeur des universités en études italiennes (durée 1h)

pour la représentation du jeudi 7 novembre

distribution

Livret de Pietro Chiari

Vincent Dumestre, direction
Le Poème Harmonique

Mise en scène : **Agnès Jaoui**
Décors : Alban Ho Van
Lumières : Dominique Bruguière
Costumes : Pierre-Jean Larroque

Cretidea, Eva Zaïcik
Ramira, Lucile Richardot
Cassandra, Victoire Bunel
Roberto, Victor Sicard
Giannino, François Rougier
Gelsomino Anas Séguin

Nouvelle production de l'Opéra de Dijon
Coproduction Le Poème Harmonique, Château de Versailles Spectacles, Théâtre de Caen
Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon

« Quelle est la place, la fonction, le rôle que la société alloue à chacun des genres ? GALUPPI bouleverse les traditions et la culture sociale ; il inverse pour mieux les dénoncer comportement et rôle prédéterminés… Ici les femmes sont viriles et les hommes féminins.
Incroyable livret qui s'avère d'une actualité saisissante dans le contexte actuel où la question du genre et l'identité qu'il véhicule, sont particulièrement interrogés… »

CRITIQUE, concert piano. Festival Dinard, les 11 et 12 août 2019. A Jaoui, C-M Le Guay, B Chamayou. la Comtesse de Ségur, Ravel.

COMPTE-RENDU, concert piano. Festival International de Musique de Dinard, les 11 et 12 août 2019. Agnès Jaoui, comédienne, Claire-Marie Le Guay, Bertrand Chamayou, **piano**. Schumann, Ravel, Saint-Saëns, et la Comtesse de Ségur. La trentième édition du Festival International de Musique de Dinard est un cru exceptionnel. **Claire-Marie Le Guay**, sa nouvelle directrice artistique, l'a voulue festive, « fière de son histoire et tournée vers l'avenir ». Depuis le 10 août et jusqu'au 18, huit journées musicales (festival off et soirées) offrent la diversité de concerts dotés chacun d'une identité particulière. De la magie du concert d'ouverture, en plein air au parc de Port-Breton, au concert de clôture à l'église Notre-Dame, un public de tous âges, venu nombreux, aura partagé de belles émotions et de grands moments de joie musicale. Le 11 août, l'ambiance était à la fête pour les enfants, petits…et grands! Le 12 août, le pianiste Bertrand Chamayou donnait un mémorable récital.

EN FAMILLE AU CONCERT, AVEC CLAIRE-MARIE LE GUAY ET AGNÈS JAOUI



On connait la proximité de **Claire-Marie Le Guay** avec la jeunesse, et son engagement depuis plusieurs années dans des projets originaux de sa création, à l'attention du jeune public. Pas étonnant de trouver alors au cœur de sa programmation un « concert en famille »! Attisée par la curiosité, je prends la route vers la côte d'Émeraude. Car ce dimanche 11 août, Claire-Marie Le Guay et **Agnès Jaoui**, qu'on ne présente plus, conjuguent leurs talents autour des **Malheurs de Sophie**. C'est Anaïs Vaugelade qui a monté cette histoire tirée du célèbre roman de **la Comtesse de Ségur**, des aventures toutes plus piquantes les unes que les autres! En amont, le travail de l'artiste Matthieu Cossé avec les élèves des écoles dinardaises au sein de l'association La Source créée par le peintre **Gérard Garouste**: un fond de scène illustrant de toutes

les couleurs les péripéties de la petite fille. Voici donc que le public, toutes générations réunies, arrive dans l'auditorium Stephan Bouttet. La fête commence pour les enfants avec une grosse part de brioche, le quatre heures avant tout! Le concert affiche complet. Sur la scène, devant l'immense panneau peint, le grand piano à gauche, une table ronde et une chaise, peinte aussi de toutes les couleurs. Claire-Marie la pianiste, et Agnès la conteuse arrivent et donnent quelques indices: la musique de **Schumann** va illustrer la tendresse, l'espièglerie, les pleurs et les rires… Quoi de mieux en effet que le regard de ce compositeur sur l'enfance, dans ses Scènes d'enfants, son Album pour la jeunesse, et ses Scènes de la forêt? Ces courtes pièces jouées avec fraîcheur et poésie par Claire-Marie Le Guay s'articulent merveilleusement avec l'histoire qu'**Agnès Jaoui** raconte de façon extrêmement vivante, drôle et touchante. Les souvenirs personnels sont alors réveillés à mesure que les scènes se succèdent. Qui n'a jamais joué avec les fourmis lève le doigt! Nous reviennent les bêtises de notre propre enfance, ou les inventions burlesques de nos enfants qui ne manquent guère d'imagination, et auxquels on fait les gros yeux tout en contenant une énorme envie de rire! On reste pendu aux lèvres et aux doigts de nos deux artistes, et le temps a passé très vite lorsqu'arrive la fin du concert. Quel beau travail et quelle belle inspiration! Entrer dans le monde de la musique par la porte « Schumann », relier la musique à des émotions, des évocations, cela dans le fil d'une histoire et de ses multiples évènements, cela permet de la comprendre, de la sentir, et de la ressentir: vraiment une excellente idée que le compositeur aurait très probablement cautionnée! Les Malheurs de Sophie n'ont pas pris une ride, les bêtises des enfants restent et demeureront éternelles, comme l'est la musique de Schumann.
Les enfants enthousiastes se pressent dans le hall pour avoir le livre-disque et le faire dédicacer par leurs nouvelles idoles, emportant aussi le souvenir de leurs sourires bienveillants et magnifiques.

BERTRAND CHAMAYOU TRIOMPHE AVEC SCHUMANN, RAVEL ET SAINT-SAËNS



Le lundi 12 août, carte blanche est donnée au pianiste Bertrand Chamayou, qui se produit le soir dans l'église Notre-Dame. À 38 ans, ce musicien d'une sobriété et d'une modestie à toute épreuve, confiant en son art, sait que la musique n'a pas besoin d'artifices ni de paillettes. Constant dans sa carrière, il est une des valeurs sûres et reconnues du grand piano français. Il ne fait rien au hasard, mais de vrais choix artistiques, comme ce programme Schumann, Ravel, Saint-Saëns.

En ouverture, il joue le **Blumenstück opus 19 de Schumann**. Les couleurs pastel de ce bouquet délicat au romantisme juvénile se diluent un peu dans l'acoustique réverbérante de la nef, mais l'oreille s'accommode des sonorités diaphanes presque irréelles, baignées d'une pédale qui sur-ligne le legato, et la magie poétique opère, provoquant les applaudissements enthousiastes du public. Les pianistes du festival ont une chance énorme: celle d'avoir pour compagnon sur scène un superbe et inspirant Bösendorfer (280VC), un piano à la très grande personnalité. **Bertrand Chamayou** s'en est approprié le clavier comme les sonorités, et le résultat est purement extraordinaire, dans **le Carnaval opus 9** puis dans **Saint-Saëns** qu'il donne en seconde partie. Ses basses profondes, ses aigus doux et chaleureux, moins démonstratifs et lumineux que ceux d'un Steinway « classique », ses teintes un peu rabattues, son registre médium qui a de la chair, sont de vrais atouts pour le pianiste, et pour le répertoire qu'il joue ce soir. Comme il plante la scène de théâtre dans le Préambule! C'est une grande parade pompeuse puis survoltée qui introduit la farandole bigarrée des personnages schumaniens, magnifiée par ce piano. Chamayou ne nous laisse pas respirer d'une miniature à l'autre et nous emporte dans le tourbillon de ce carnaval, avec mordant, impétuosité, piquant, (Arlequin, Florestan…) mais aussi tendresse, emphase et euphorie (Valse noble, Eusébius, Chiarina, Pantalon et Colombine, Promenade…). Le pianiste ne s'y alanguit pas (Chopin, Valse allemande). Que de caractère dans ses personnages, Pierrot sombre et triste, Arlequin bondissant, et quelle vivacité dans Papillons, la joie pétillante de Lettres dansantes et de Reconnaissance! Le tourbillon s'accélère dans la Marche des Davidsbündler contre les philistins, pour finir en spectaculaire apothéose. On reste bouche bée devant pareille interprétation, que l'on ne manque pas de rapprocher de celle légendaire de Youri Egorov.

Bertrand Chamayou enregistra l'intégrale de l'œuvre pour piano de **Ravel** qui parut en 2016 et fut unanimement récompensée. Il joue ce soir les Miroirs, sublimés eux aussi par les sonorités

du piano. Ses **Noctuelles** aux couleurs changeantes et prononcées dans les aigus, sont dans leur mobilité fuyantes et énigmatiques. L'univers d'**Oiseaux tristes** change du tout au tout: immobilité et raréfaction jusqu'à l'extinction, silence épais d'un insondable mystère de ses notes répétées en écho dans l'échappement de la touche. **Une barque sur l'océan** semble être directement inspirée des lieux environnants: la mer, ce spectacle vivant aux reflets multiples, sculptée par le vent, se retrouve jusque dans ses profondeurs sous les doigts du pianiste. Aucune monotonie dans les arpèges: entre calme et bourrasques, Il s'y passe une foule de choses. Le piano répond à la perfection notamment dans ses graves, à la mise en volume créée par le musicien. Son jeu se fait incisif et crâneur, impulsif et flamboyant, alluré et séducteur, dans l'**Alborada del Grazioso**, et l**a Vallée des Cloches** résonne dans la profondeur de champs de ses nappes sonores, nous immergeant dans son mystère.

Ni vu ni connu Chamayou passe insensiblement à **Saint-Saëns**, avec **les Cloches de las Palmas** cette fois, si proche de l'atmosphère ravélienne, et en même temps si loin! il y a probablement quelque chose de plus pittoresque et explicite chez Saint-Saëns, en témoignent les effets de mandoline, les images si admirablement suggérées par le pianiste, sous une virtuosité pianistique qui fait sonner l'instrument. Les deux Mazurkas (n°2 opus 24 et n°3 opus 66) dansent à la Chabrier, et feraient aussi penser à Grieg, si elles n'avaient pas cette clarté, cette énergie propre au plus emblématique compositeur de l'école française. **L'Étude en forme de valse (opus 52 n°6)** est d'une virtuosité fulgurante: Chamayou scotche littéralement le public dans une interprétation extrême et spectaculaire de cette pièce qui provoque un tonnerre d'applaudissements. Les six cents dinardais (permanents ou de passage) saluent le talent immense de cet artiste par une ovation debout. Trois bis pour les combler: la Pavane pour une infante défunte de Ravel, la Toccata du Tombeau de Couperin, plus endiablée que jamais, et une Fille aux cheveux de lin de

Debussy de la plus belle eau.

COMPTE-RENDU, concert piano. Festival International de Musique de Dinard, les 11 et 12 août 2019. Agnès Jaoui, comédienne, Claire-Marie Le Guay, Bertrand Chamayou, piano. Schumann, Ravel, Saint-Saëns, et la Comtesse de Ségur.